

— Nullane de tantis gregibus tibi digna uidetur?
— Sit formosa, decens, dives, fecunda, uetustos
porticibus disponat auos, intactior omni
crinibus effusis bellum dirimente Sabina,
rara auis in terris nigroque simillima cycno : 165
quis feret uxorem cui constant omnia? Malo,
malo Venusinam quam te, Cornelia, mater
Gracchorum, si cum magnis uirtutibus adfers
grande suum milium et numeras in dote triumphos.

Tellurem, uictumque Syphacem 170
agine migra.

LA VERSION
LATINE

OBSERVATIONS,
CONSEILS
ET EXERCICES

dea, pone sagittas;

te matrem »

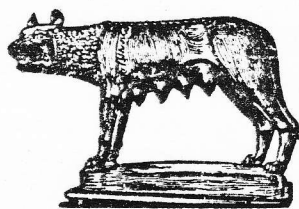
atrahit arcum.

mque parentem, 175

videtur

dior alba.

, ut se tibi semper



ARELAP: bureau 412, C.U.Censier , 13, rue Santeuil 75005 PARIS

Ce fascicule a été entièrement rédigé par Etienne FAMERIE qui enseigne le latin à l'Université de Liège. Etienne Farmerie est le co-éditeur(avec Claude Aziza et Michel Dubuisson) des Actes du Colloque de Wégimont: l'Enseignement des langues anciennes aux grands débutants. Il vient de publier aux éditions Nathan une méthode d'initiation au latin pour les grands débutants, avec Arthur Bodson et Michel Dubuisson, tous deux aussi de l'Université de Liège.

LA VERSION LATINE

OBSERVATIONS, CONSEILS ET EXERCICES

L'expérience montre que les traducteurs débutants commettent presque toujours les mêmes erreurs, qui sont dues soit à l'application automatique et aveugle d'une méthode plus ou moins adéquate, mais mal maîtrisée, soit - plus souvent encore - à l'absence totale de méthode.

Le présent fascicule n'a d'autre ambition que de remédier, dans la mesure du possible, à cet état de fait en vous aidant le plus efficacement possible à acquérir une méthode de travail rigoureuse en vue de l'exercice de version; il est destiné à vous montrer en quoi consistent exactement les différentes étapes d'un tel exercice : lire, analyser, comprendre et traduire.

D'autre part, il nous a paru utile de faire quelques observations générales sur le profil-type du traducteur débutant, afin de vous éviter, s'il n'est pas trop tard, de prendre de mauvaises habitudes dont il est toujours difficile de se débarrasser.

Vous trouverez donc dans les pages qui suivent :

- quelques réflexions sur les principales caractéristiques des traducteurs débutants et sur les défauts les plus fréquents et les plus tenaces que présentent leurs travaux, même s'ils n'ont jamais fait de latin auparavant;
- de nombreux exemples de phrases et de textes avec, pour chacun d'eux, un exposé détaillé des démarches successives qui permettent de comprendre, puis de traduire le passage en question.

Etienne FAMERIE

Université de Liège

I. TEXTE, TRADUCTION ET TRADUCTEUR : UN TRIO SOUVENT INFERNAL

On peut dire que, dans l'ensemble, les traducteurs débutants rassemblent à eux seuls une quantité impressionnante de défauts, dont voici les principaux :

1. Goût pour l'absurde, hâte et impatience

"S'il est vrai que l'apprenti traducteur à **beaucoup à apprendre**, il n'a peut-être **pas moins à désapprendre**. Souvent, il pèche moins par ignorance que par l'effet de mauvaises habitudes et de méthodes erronées. Avant d'apprendre ce qu'il doit faire pour bien traduire, il a besoin d'être mis en garde contre **ce qu'il ne doit pas faire**.

Il a d'abord à **désapprendre l'acceptation de l'absurde**. L'habitude paresseuse de chercher le sens par recours à un mot à mot littéral conduit l'élève à s'accommoder souvent de calques puérils et ridicules. S'il n'arrive pas à tirer un sens de la transposition rudimentaire à laquelle le conduit cette méthode, il s'en lave les mains, et laisse à l'auteur latin la responsabilité des sottises qu'il lui fait dire.

Sans doute, les difficultés du latin sont telles que l'élève est parfois excusable de renoncer à les résoudre; mais son attitude doit être au moins de **reculer les limites du renoncement**.

Ce qui revient d'ordinaire à **s'interdire la hâte et l'impatience**. Il faut **éviter la hâte à traduire**. Car, par une sorte de disposition diabolique de l'esprit, l'élève se laisse entraîner couramment à traduire avant de comprendre. La traduction lui est suggérée en vertu d'une sorte d'automatisme et de réflexe qui le fait aller par une démarche directe de l'énoncé latin à l'énoncé français, du mot au mot. Or il doit se résigner à passer par un intermédiaire, qui est le sens. La démarche est à deux temps : aller d'abord **des mots latins au sens, puis du sens aux mots français**.

Eviter non moins la hâte à comprendre. Se méfier du premier sens qui se présente à l'esprit. Attendre, avant de se prononcer, qu'on ait en mains tous les éléments d'interprétation. Ne pas supposer le problème résolu, pour plier ensuite les données à la solution. Autrement dit, **résister à l'intuition**, qui est la pire ennemie de l'intelligence, et en quelque manière un aspect prestigieux de l'étourderie. Ne pas croire que ce qu'il y a dans une phrase, c'est nécessairement ce qu'on s'attend à y trouver. Tenir en horreur la formule : 'Ça doit être ça qu'il a voulu dire.'

Au reste, ces précautions prises, on se gardera encore de l'espoir que chaque phrase, même méthodiquement abordée, puisse livrer aussitôt son secret. Il y aura des arrêts, des efforts vains, des obstacles infranchissables. Que faire alors ? Ne pas s'obstiner, mais ruser. Attaquer l'obstacle de biais, et même par derrière." (1)

(1) J. MAROUZEAU, La traduction du latin. Conseils pratiques, 5e éd., Paris, Belles Lettres, 1963, p. 13-14.

2. Culte du mot et barbarie

"Sous prétexte de traduction 'mot à mot', il est absolument inutile de s'habituer à des phrases 'petit nègre' en attendant de faire du 'bon français'. Du latin bien construit et traduit en français en gardant l'ordre des mots ne peut évidemment pas présenter le même raffinement de nuance dans les termes que devra comporter la traduction définitive, mais une première traduction 'barbare' est beaucoup plus difficile à 'civiliser' qu'une pensée logique, même fruste." (1)

"La règle essentielle est de n'écrire que des choses sensées et claires. Quiconque, sous prétexte qu'il n'a pu atteindre la pensée de l'auteur, écrit des non-sens et des obscurités, se déconsidère absolument." (2)

3. Le français esclave du latin

"Quand on a tout fait pour comprendre un texte latin et qu'on croit être arrivé au bout de ses peines - ou de son plaisir -, il reste un écueil où viennent d'ordinaire échouer science et bonne volonté : la traduction.

Tâche si difficile que les élèves l'abordent d'ordinaire sans illusion, prêts à livrer, en échange d'un latin obscur, un français inintelligible. L'exercice de la version, a dit un latiniste, conduit la moyenne des élèves 'à l'acceptation sereine de l'absurde'; résignation illustrée par l'anecdote que rapporte, je crois, René Doumic : 'Ça n'a aucun sens, disait un père à son fils, ce que tu as écrit là !' - 'Mais, papa, répondait le fils, c'est une traduction !'" (3)

"Il y a la suggestion ou plutôt la tyrannie de ce qu'on peut appeler le vocabulaire traditionnel de la version latine. Je ne parle même pas de la fâcheuse tendance qu'on a à employer pour la traduction du latin un vocabulaire suranné, qui nous montre le 'prince' à la tête de ses 'guerriers', dressant des 'embûches' et répandant le 'carnage', puis regagnant sa 'cité' pour célébrer avec son 'épouse' par des 'festins' la 'vertu' de ses 'légions', prêt à récompenser 'les bons' et à punir 'les méchants'. Mais il y a des traductions stéréotypées qui, sans dater comme celles-là, marquent presque autant et bannissent des textes quantité de bons et beaux mots français." (4)

"Nous croyons avoir tout fait quand, en traduisant un texte latin, nous l'avons mis en 'bon français'. Mais qu'appelle-t-on d'ordinaire traduire 'en bon français' ? C'est réaliser ce type de langue littéraire passe-partout qui ne ressemble à rien parce qu'elle est à tout le monde, synthèse de tout ce qu'il y a dans la langue de termes et de tours traditionnels, de formules toutes faites, d'alliances de mots attendues, de clichés, d'élégances à bon marché : 'je ne saurais dire à quel point...', n'est-il pas vrai que..., il n'est personne qui..., c'est ainsi qu'on voit..., encore que d'ordinaire ..., puisque aussi bien..., il est d'un honnête homme..., il sied à chacun ...'.

Bien heureux quand on ne descend pas plus bas pour adopter cette langue traditionnelle dont j'ai parlé plus haut, qui a ramassé au cours des siècles tout un attirail de termes et de tours d'une élégance aujourd'hui désuète, et qui constitue un véritable jargon de la version latine." (5)

(1) Mme TREDEZ-REIBEL, Les principales difficultés de la traduction latine, 2e éd., Paris, Croville, s.d., p. 5.

(2) H. PETITMANGIN, Versions latines commentées, 15e éd., Paris, De Gigord, 1959, p. XIII.

(3) J. MAROUZEAU, Introduction au latin, 2e éd., Paris, Belles Lettres, 1954, p. 141.

(4) J. MAROUZEAU, id., p. 143.

(5) J. MAROUZEAU, id., p. 147-148.

II. QU'EST-CE QU'UNE BONNE TRADUCTION ?

La traduction est à la fois affaire de **science** et de **conscience**.

1. La science

"Le seul principe, c'est de restituer le plus exactement possible, en un français excellent, toutes les nuances du texte, ainsi que son rythme et son style, donc en respectant, autant que le français le permet, sinon l'ordre des mots, du moins l'ordre des groupes de mots, qui correspond à l'ordre des idées." (1)

"Une bonne traduction française doit réunir trois qualités :

1° être **exacte**, c'est-à-dire rendre avec une précision attentive le sens et les nuances des mots latins et de la phrase latine;

2° être **aisée**, c'est-à-dire ne renfermer aucune tournure, et notamment aucune inversion, qui heurte le génie de la langue française;

3° être **adroite**, c'est-à-dire rendre le style et le ton de l'écrivain latin, de telle sorte que même dans le texte français transparaissent son génie ou son talent, ses qualités et ses défauts propres." (2)

"La marque d'une bonne traduction, c'est qu'elle permette de porter sur le texte traduit un jugement de valeur conforme à celui qu'on porterait sur le texte à traduire." (3)

2. La conscience

"Il y a une disposition du traducteur difficile à corriger, parce qu'elle a ses racines dans notre amour-propre littéraire, c'est la tentation de sacrifier le sens à la forme, ou, comme on dit volontiers par euphémisme, la littéralité à l'élégance. La question que se posent souvent les élèves, en invoquant parfois les préférences, plus ou moins bien interprétées, de leurs maîtres, c'est : 'Faut-il être exact ou faut-il faire du bon français ?' Question que je transposerai de la manière suivante : 'Etant donné les deux langues, de forme et d'esprit si différents, telles que le passage direct de l'une à l'autre n'est pas possible, et qu'il faut pour rendre l'une par l'autre des efforts et des ruses sans fin, sûr, quoi qu'on fasse, de rester en dessous de la tâche, laquelle des deux obligations incompatibles devons-nous sacrifier : la fidélité au texte ou la qualité de la forme ?' Je dirai sans hésiter, et sachant par expérience ce qu'il en coûte de s'en tenir à cette réponse : 'Ni l'une ni l'autre.' Si l'on accepte en principe de renoncer à une partie de la tâche, c'en est fait de la tâche tout entière. Il faut que la traduction soit exacte et il faut qu'elle soit 'française'. Comme les deux obligations sont impossibles à réaliser en même temps, on restera nécessairement à mi-chemin de l'une et de l'autre, mais cette approximation vaudra mieux que l'espèce de demi-perfection qui consiste à compenser l'abandon d'une obligation par l'observation de l'autre. Le pire serait pour le traducteur d'accepter le principe des compromissions. Il faut que la traduction soit et demeure une lutte." (4)

(1) P. GAILLARD, Les clés du latin, Paris, Bordas, 1964, p. 19.

(2) M. RAT, Comment faire la version latine, 5e éd., Paris, Nathan, 1954, p. 73.

(3) J. MAROUZEAU, La traduction du latin, p. 73.

(4) J. MAROUZEAU, Introduction au latin, p. 150.

LA VERSION TRILINGUE

Ce n'était pas une phrase très compliquée, et Jacques avait grande envie d'en finir. Empoignant son dictionnaire, il lut d'une traite : *Senex semen in caverna sparsit* — ce qui, pour un bachelier de force moyenne, se fût aisément traduit par « Le vieillard répandit la semence dans le trou ».

Mais Jacques n'était pas bachelier, il s'en fallait de six longues années. On ne peut s'attendre à ce qu'un potache de cinquième lise le latin à livre ouvert. Prudent, Jacques réfléchissait avant d'agir. *Senex semen...* cela possédait un petit air de famille... sujet, *in caverna* complément, *sparsit* verbe. Bon. *Senex*, il connaissait : « vieux ».

Semen ? Hâtivement, il feuilleta le dictionnaire. C'était bien sa chance, il y avait plusieurs traductions. « Semence »... ouais, « la vieille semence »... peu probable. Deux lignes plus loin, ses yeux tombèrent sur un mot : « surgeon ». Il eut l'intuition d'avoir trouvé : « Le vieux surgeon ».

Au moment d'écrire, il eut un scrupule. Il n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait être un surgeon. Des yeux, il chercha son *Petit Larousse*, mais se souvint qu'il l'avait prêté la veille à un camarade. Pourtant, *surgeon* ça vous avait un petit air anglais, il était sûr d'avoir vu ça quelque part en anglais. Soudain, il eut une inspiration. Fébrilement, il saisit devant lui le dictionnaire français-anglais. Ce serait bien extraordinaire s'il ne trouvait pas une explication. *SURGEON* n. m. *Sucker*, disait le dictionnaire. *Sucker* ? Jacques n'était pas plus avancé. Dernier espoir : le dictionnaire anglais-français pour traduire *sucker*. Là l'obstination de Jacques trouva enfin sa récompense. Après une longue liste de traductions peu satisfaisantes, le dictionnaire proposait (arg. am.) *benêt*. C'était parfait, et Jacques écrivit triomphalement le début de sa phrase : « Le vieux benêt... ».

In caverna... Jacques eut un fin sourire. On lui avait appris à se méfier des faux amis. Ce n'est pas lui qui traduirait tout bêtement *caverna* par *caverne*. Dans le dictionnaire, il évita soigneusement toutes les traductions qui pouvaient de près ou de loin rappeler une caverne. Finalement, il trouva (naut.) *cale*. C'était un bon point de départ. Restait à savoir de quel genre de cale il s'agissait. L'expérience du dictionnaire anglais avait réussi. Pourquoi ne pas la recommencer ? Au mot *cale*, Jacques connaissait presque toutes les traductions. Pourtant, *slip* l'arrêta. *Slip*, c'était net, c'était bref. Il chercha *slip* dans le dictionnaire anglais-français. Passant *SLIP* I v. i., *SLIP* II v. t., il trouva tout de suite *SLIP* III n. *Glissade*.

« Le vieux benêt dans la glissade... » Les choses prenaient tournure. Il ne restait plus que le verbe. *Sparsit...* Le parfait ne dérouta point Jacques. Il chercha *spargo*. Le seul sens qui lui parut avoir quelque rapport avec une glissade était « joncher ». Mais joncher quoi ? On jonche quelque chose. Il y avait certainement un emploi de joncher que Jacques ignorait. De nouveau, il dut son salut à l'anglais.

Le dictionnaire français-anglais lui donna *to litter*. Le dictionnaire anglais-français était plus décevant. Les sens de *to litter* étaient à peu près les mêmes que ceux de *spargo*. Il allait renoncer quand, à la dernière ligne, il découvrit soudain ce qu'il cherchait : v. t. *Mettre bas*, v. i. *Mettre ses petits bas*, disait le dictionnaire. C'était le salut.

« Le vieux benêt dans la glissade mit ses petits bas. » Jacques considéra sa phrase en suçant le capuchon de son stylo. C'était parfaitement clair. Il ne restait plus qu'à mettre en français.

Jacques réfléchit quelques secondes, prit un petit élan, puis écrivit la phrase sous la forme finale :

Pour faire du ski, le vieux gâteux mit ses socquettes. (1)

(1) R. ESCARPIT, *La version trilingue*, dans *Vie et langage*, 26(mai 1954), p. 204-205.

III. LA VERSION LATINE ILLUSTRÉE PAR L'EXEMPLE

1. Analyse de phrases isolées

1. Studiosis discipulis pulchra præmia, magister, dabis.

Les élèves, en majorité, courent au sujet, au lieu de *courir au verbe*, qui doit leur indiquer la personne et le nombre du sujet. Fascinés par *magister*, ils écrivent : « Le maître donnera » ou « donnerait (!) », — forçant le texte, le corrigeant (!), au lieu d'analyser *dabis* correctement, et de tenir compte des *virgules*, qui, isolant *magister*, indiquent assez que c'est un vocatif !

Trad. : Tu donneras, maître, de belles récompenses aux élèves studieux.

2. Dianæ Romani sacerdotes templum in colle ædificaverunt.

Les élèves ne trouvent pas *sacerdotes* dans le lexique : ils ne savent pas remonter au nominatif singulier *sacerdos*. Ils feront donc de ce mot un adjectif se rapportant soit à *Dianæ* soit à *templum*. *Romani*, c'est pour eux immédiatement : « les Romains », et ils n'y reviendront plus. *In*, c'est « dans » ; ils n'auront pas l'idée que cela peut être aussi « sur ». Les notions sont fragmentaires. Enfin voici un piège fréquent : un nom propre est en tête : on ne le sait pas, puisque la phrase commence de toute façon par une majuscule. On ignore aussi que *Diane* est une déesse. Par combinaison avec les erreurs déjà signalées, on aboutit à des traductions comme : « les dianes romaines », ou mieux encore : « Dans la colline le temple romain a appelé les dianas sacrés. » Le premier de la classe avait traduit : « Les Romains ont élevé sur la colline un temple sacré pour Diane. » (Remarquons que dans cette phrase, l'ordre des mots est *expressif*, mais pas plus difficile que l'ordre dominant qui serait : *Romani sacerdotes in colle Dianæ templum ædificaverunt*. », et où *Dianæ* pourrait être pris pour un génitif...)

Trad. : Les prêtres romains ont élevé un temple sur la colline pour (en l'honneur de) Diane (ou, pour mettre *Dianæ* en relief : Les prêtres romains ont élevé, en l'honneur de Diane, un temple sur la colline).

3. Consul cives adversus proditores oratione aspera incitaverat.

Ici — le croira-t-on ? — le mot-clé pour les élèves est *adversus*. Tous s'arrêtent dans le lexique au premier emploi : *adv.* = *de face*. Partant de là, chacun va « arranger » le texte. Le premier ne s'inquiète pas du temps exact du verbe, et traduit : « Le consul poussera de face par son rude discours les citoyens traitres. » En effet, si *adversus* est adverbe, il faut bien réunir *cives* et *proditores* ! Un autre, oubliant que *cives* peut être nominatif, vocatif, ou accusatif, et prenant sans doute *consul* pour un neutre, écrit, avec cette orthographe : « Les citoyens traites avait fait tonbé le consul de face. »

Ainsi la première nécessité était de voir le groupe *adversus proditores*, et de construire ensuite :

sujet — verbe — complément nécessaire — compléments accessoires.

Cette phrase montre combien des notions solides sur les mots invariables sont essentielles.

Trad. : Le consul, par la dureté (sévérité) de son discours, avait soulevé les citoyens contre les traîtres.

4. Legiones consulis voci parebunt.

Un élève moyen traduit : « Les légions du consul obéissent à sa voix ». Passons sur l'inévitable faute de temps, et le mépris des terminaisons verbales... mais le reste n'est pas absurde, et aucune loi n'interdisait de réunir *legiones consulis*. Comment donc cet élève pouvait-il éviter l'erreur ? en sachant qu'il y a deux possibilités et en les essayant tour à tour : il aurait sûrement vu que la combinaison *consulis voci* était plus satisfaisante.

Trad. : Les légions obéiront à la voix (= l'ordre) du consul.

5. Soit la phrase :

Hunc librum mihi dono dedit.

Même méthode : je regarde le verbe qui est à la 3^e pers. du singulier du parfait de l'indicatif. Le sujet est donc au nominatif singulier : ce ne peut être ni *hunc*, ni *librum*, ni *mihi*, ni *dono*. Il est donc contenu dans le verbe, et j'ai : *dedit* « il donna ». Le verbe *do*, *dedi*, *datum* étant transitif, je cherche s'il n'a pas un complément direct.

Je trouve l'acousatif *hunc librum*, *hunc* étant l'adjectif démonstratif de *librum*. J'ai donc *dedit hunc librum* : « il donna ce livre ». Restent deux mots, *mihi* et *dono*, tous deux au datif, l'un pronom personnel, l'autre substantif. *Mihi* est le complément indirect. J'ai donc : « il me donna ce livre ». Quant à *dono*, qui ne saurait être apposition à *mihi* (car le sens serait absurde), il est forcément un datif de destination. J'ai donc : « il me donna ce livre en cadeau. »

6. Soit la phrase :

Mihi opus est libris.

J'emploie toujours la même méthode : je regarde le verbe, *est*, qui est à la 3^e pers. du singulier de l'indicatif présent. Son sujet est donc au nominatif singulier. Le seul nominatif possible est *opus*. J'ai donc : *opus est* : « besoin est ». Restent deux mots, *mihi* et *libris*. Le premier ne peut être que le datif de *ego*. C'est le complément indirect de *est*. J'ai donc : *opus est mihi* : « besoin est à moi » c'est-à-dire : « j'ai besoin ». Quant au mot *libris*, qui pourrait être datif ou ablatif, je vois qu'il est un ablatif, puisqu'après un verbe ou une locution verbale marquant le besoin ou la disette, le complément se met à l'ablatif. La proposition signifie donc : « J'ai besoin de livres. »

7. Soit la phrase :

Castrorum majora erant flumini proxima.

Je regarde le verbe : *erant*. Il est au pluriel, à la 3^e personne de l'imparfait de l'indicatif. Son sujet est donc au nominatif pluriel. Ce peut être *majora*, ce peut être aussi *proxima*. Mais ces deux mots sont des adjectifs. Je choisis *majora* qui est placé à côté d'un substantif au génitif *castrorum*. J'ai donc : *majora castrorum erant* : « le plus grand des deux camps était ».

Supposons que j'eusse choisi *proxima* ; je ne pouvais pas le joindre à *flumini* (aucun sens), ni à *castrorum* (dont il est séparé par trois mots) : j'étais donc forcé de me rabattre sur *majora*.

Restent deux mots : l'un *proxima*, qui peut être, et qui est effectivement l'attribut de *majora castrorum* l'autre *flumini*, qui, au datif, ne peut être que le complément de l'adjectif *proxima*, qui marque le voisinage.

J'ai donc : « Le plus grand des deux camps était tout près du fleuve. »

8. Soit encore cette autre phrase :

Vitiosi principes plus exemplo quam peccato nocent.

Je regarde le verbe : *nocent*. Il est à la 3^e pers. du pluriel de l'indicatif présent. Son sujet est donc au nominatif pluriel. Ce ne peut être que *principes*, auquel je joins l'épithète accordée *vitiosi*. J'ai donc : *vitiosi principes nocent* « les princes vicieux nuisent ». Restent quatre mots, dont deux, *plus* et *quam*, sont en corrélation : *plus... quam...* « plus... que. » Quant à *exemplo* et *peccato*, ils peuvent être grammaticalement soit tous deux au datif, soit tous deux à l'ablatif. Mais le datif ne me donnerait aucun sens valable : « les princes vicieux nuisent plus à l'exemple qu'à la faute ». Je me rabats sur l'ablatif : « les princes vicieux nuisent plus par l'exemple (qu'ils donnent) que par la faute (qu'ils commettent) ».

Travail, on le voit, *de raisonnement très simple* — pour qui possède l'emploi des cas en latin — et qu'il suffit d'appliquer à l'intérieur de chaque proposition, en procédant éventuellement par élimination des possibilités apparentes.

2. Analyse de phrases complexes

Voici à présent quelques exemples d'analyse de phrases plus complexes, dans lesquelles intervient un phénomène très courant : l'**enclave** des propositions, c'est-à-dire l'insertion d'une proposition (subordonnée ou relative) à l'intérieur (= entre le subordonnant et le verbe) d'une autre proposition.

4. Une phrase complexe se compose théoriquement : d'une proposition qui énonce le fait ou l'idée principale, et d'une ou plusieurs autres qui énoncent les idées ou circonstances accessoires, subordonnées à la principale, dépendantes par rapport à elle. Il faut lire la phrase avec la préoccupation de reconnaître au passage les subordonnants, qui nous indiquent à peu près les limites de chaque proposition. Il sera bon de les souligner ou de les marquer d'un signe à mesure qu'on les repère.

Chaque fois qu'on rencontre un subordonnant, ne pas en perdre le souvenir avant d'être arrivé au verbe qu'il nous annonce ; ce verbe trouvé, la proposition est définie ; un trait joignant le verbe à son subordonnant fixera le chemin parcouru de l'un à l'autre, et on se préparera à la rencontre du prochain subordonnant : *Non is homo est | qui umquam dissimulet | quid uere sentiat* = « il n'est pas un homme qui dissimulerait jamais (il n'est pas homme à jamais dissimuler) ce qu'il pense vraiment ».

Souvent les propositions chevauchent les unes sur les autres : *Non is homo est qui quid uere sentiat umquam dissimulet*. La première subordonnée est annoncée par le subordonnant *qui* ; mais, avant qu'elle ne reçoive son verbe, une deuxième est amorcée par un nouveau subordonnant *quid*, qui reçoit aussitôt le sien (*sentiat*) ; il reste à attribuer le verbe restant *dissimulet* au subordonnant resté en suspens *qui*. C'est ici surtout qu'un système de traits joignant deux à deux les termes construits ensemble peut être utile :

Non is homo est qui quid uere sentiat umquam dissimulet.

2. Une des grandes difficultés de la construction tient à la façon différente qu'ont le latin et le français de disposer les éléments d'une phrase complexe. En français, la phrase marche d'un pas égal, d'une allure un peu monotone, les propositions successives partant pour ainsi dire toutes du même pied : *il n'est pas homme — à se prononcer sur toi à la légère — s'il ignore — ce que tu as fait*. La phrase latine procède par avances brusques suivies de retours, par enchevêtrements et par sauts : *non is est qui si quae feceris ignoret de te temere iudicet* ; si bien qu'il peut être utile, pour en dégager la marche, d'avoir recours à une disposition artificielle :

non is est qui ————— temere de te iudicet.
si ————— ignoret
quae feceris

La phrase française est une suite d'énoncés dont chacun satisfait provisoirement l'esprit ; la phrase latine pose une série de problèmes dont souvent chacun est amorcé avant que le précédent ne soit résolu.

3. Tu etiam atque etiam cura, ut valeas litterasque ad me mittas, quotienscumque habebis, cui des. (Cicéron)

La lecture me montre tout de suite une principale, **tu... cura**, suivie d'une subordonnée avec **ut**, qui a deux verbes **valeas, mittas**, liés par la copule **que** ; une autre subordonnée avec **quotienscumque** et enfin une relative **cui des**.

Mot à mot : le pronom **tu** m'avertit que le verbe de la principale sera à la deuxième personne du singulier ; **etiam atque etiam**, expression adverbiale que me donne le dictionnaire ; **cura**, je me rappelle l'avertissement de **tu** et aussi les possibilités d'homonymie ; **ut** suivi du subjonctif , construction de **curare** ; **valeas**, sens connu ; **litteras... mittas**, pas de difficulté, je sais le sens de **littera** au pluriel ; **quotienscumque**, toutes les fois que ; **habebis**, transitif, demande un complément direct ; **cui**, relatif, mais dans la régissante qui est forcément la proposition précédente, il n'y a pas d'antécédent exprimé ; cet antécédent à suppléer ne pouvant être sujet de **habebis** est certainement le complément direct attendu, ce sera, suivant la règle un pronominal, **eum** ou un indéterminé **aliquem** ; **des**, au subjonctif ; la relative a donc une nuance ; j'essaie et je vois sans peine que c'est la nuance consécutive : *un homme tel que tu puisses lui donner...* ; d'autre part le verbe transitif demande un complément direct ; je sais qu'en pareil cas je dois chercher dans ce qui précède l'idée et le mot à suppléer ; je cherche et ne vois que **litteræ** qui puisse remplir l'office, j'essaie : ... *toutes les fois que tu auras quelqu'un, un homme tel que tu puisses lui donner la lettre* ; je remarque que *donner* convient mal ; c'est plutôt *confier, remettre*.

Je traduis : *Pour toi, prends soin sans relâche de te bien porter et de m'envoyer une lettre toutes les fois que tu auras quelqu'un à qui la confier*. La nuance de la relative consécutive se rendra très bien dans les tours similaires par l'infinitif français.

* *

4. Cum, quod scriberem ad te, nihil haberem, tamen, ne quem diem intermitterem, has dedi litteras. (Cicéron)

La lecture me montre : une subordonnée avec **cum**, interrompue par une autre subordonnée **quod... ad te**, se terminant à **nihil haberem**, ensuite la principale, commencée par **tamen**, interrompue par une subordonnée **ne... intermitterem** et achevée à **litteras**.

Mot à mot : **cum** avec le subjonctif **habere** implique une nuance ; **quod** est évidemment ici relatif et complément direct de **scriberem** ; la relative précède sa régissante ; le verbe étant au subjonctif, elle renferme une nuance ; **ad te**, pas de difficulté ; **nihil** est évidemment l'antécédent de **quod** et complément direct de **habere** ; **tamen, cependant**, me montre que **cum** a le sens concessif ; **ne**, n'étant pas construction d'un verbe, a le sens final ; **quem** pour **aliquem**, tour connu , s'accorde avec **diem** et le tout est complément direct de **intermitterem** ; **has dedi litteras**, pas de difficulté ; les lettres étaient remises à des courriers ou à des amis complaisants qui les portaient au destinataire.

Je traduis : *Quoique je n'eusse rien à t'écrire, cependant, pour ne pas laisser passer un jour, j'ai remis cette lettre-ci au courrier*. Notez que je rends la nuance consécutive de la relative **quod scriberem** par l'infinitif français.

* *

5. Saepe homines qui cum aquam ut sitim levarent gelidam bibissent morbo gravi laboraverunt primo visi relevari.

Je relis en notant les trois catégories indiquées plus haut :

Saepe homines qui cum aquam ut sitim levarent
gelidam bibissent morbo gravi laboraverunt primo
visi relevari.

Je trouve trois mots subordonnants à la suite sans verbe ; donc il y a subordonnées enclavées (puisque une nouvelle subordonnée commence avant que la précédente soit finie) ; donc

Levarent dépend de ut, bibissent dépend de cum,
laboraverunt dépend de qui.

Donc les subordonnées de cette phrase devront se traduire, littéralement, dans cet ordre (l'enclavante immédiatement avant l'enclavée).

La première : qui..... morbo gravi laboraverunt.

La seconde : cum aquam..... gelidam bibissent.

La troisième : ut sitim levarent.

Je continue :

visi : participe passé passif ou déponent ; comme je n'ai plus dans ma phrase de verbe à mode personnel et que j'ai besoin pourtant d'un verbe à mode personnel comme verbe principal, je conclus que visi équivaut certainement à visi sunt et que c'est certainement le verbe principal.

relevari : infinitif présent passif, ne peut dépendre que de visi sunt.

Je peux maintenant traduire :

Littéralement : Souvent des hommes qui ont souffert de grave maladie parce qu'ils avaient bu de l'eau glacée pour qu'ils apaisassent leur soif, ont paru (ou se sont sentis) d'abord ragaillardis.

J'ai trouvé à l'article VIDEOR , que VISI SUNT peut avoir deux sens : ont paru, se sont sentis ; comme les deux conviennent ici pour ma phrase isolée, je les inscris tous les deux et je choisirai lorsque j'aurai fini toute ma version, à la lumière des autres phrases ; si je n'en inscris qu'un seul, je ne me souviendrai que de celui-là.

Français : Bien des gens qui ont été gravement malades pour s'être désaltérés avec de l'eau glacée avaient paru (ou s'étaient sentis) d'abord ragaillardis.

6. **Lacedaemonii, Philippo minitante se omnia quae conarentur prohibiturum, quaesiverunt num esset etiam se mori prohibiturus.**

Je relis en notant les trois catégories habituelles :

Lacedaemonii, Philippo minitante se omnia quae conarentur prohibiturum, quaesiverunt num esset etiam se mori prohibiturus.

Philippo minitante est visiblement, après une virgule, un ablatif absolu ; conarentur dépend de **quae** ; quaesiverunt ne peut être que le verbe principal ; esset dépend de **num** ; pour les deux participes futurs prohibiturum et prohibiturus, je consulte dans ce livre la page PARTICIPES et j'en déduis que prohibiturus forme avec esset le verbe dépendant de **num**, que prohibiturum est mis pour prohibiturum esse et forme le verbe de la proposition infinitive dépendant de minitante ; se mori forme une autre infinitive dépendant de prohibiturus esset.

Je peux maintenant traduire :

Littéralement : Les Lacédémoniens, Philippe les menaçant qu'il empêcherait toutes les choses qu'ils entreprendraient, demandèrent s'il empêcherait aussi qu'ils mourussent.

Français : Comme Philippe menaçait les Lacédémoniens de s'opposer à toutes leurs entreprises, ils lui demandèrent s'il les empêcherait aussi de mourir.

3. Analyse de textes

ABORDER UN TEXTE

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

- se précipiter sur un dictionnaire,
- chercher le vocabulaire avant de traduire,
- s'appesantir sur une difficulté,
- deviner au lieu d'analyser,
- analyser en bouleversant l'ordre du texte.

CE QU'IL FAUT FAIRE

1. Lire en repérant les mots-clefs : particules, conjonctions, relatifs, verbes.
2. Analyser très rapidement en suivant l'ordre du texte **groupe de mots par groupe de mots** sans rien écrire, mais, à la rigueur, en soulignant au crayon les liens éventuels, les mots de liaison, les indices.
3. Traduire en suivant le plus possible l'ordre du texte, groupe de mots par groupe de mots, en cherchant au fur et à mesure les mots inconnus ou mal connus dans le dictionnaire.
4. Il faut se résumer à soi-même le sens de la phrase, la relier dans son esprit à la phrase précédente et ne la traduire en français limpide qu'après ce travail intérieur.

4. At illa quanti sunt, animum tamquam emeritis stipendiis libidinis, ambitionis, contentionis, inimicitiarum, cupiditatum omnium secum esse secumque, ut dicitur, vivere ? (Cicéron)

Après une lecture attentive de la phrase, qui doit me permettre d'en voir la structure générale. je fais le mot à mot : **at**, conjonction de coordination ; **illa**, possib. : nom. abl. fém. sing. ; nom. acc. neutre plur. ; **quanti**, gén. masc. ou neutre sing., nom. masc. plur. ; **sunt**, troisième pers. plur., demande sujet nominatif plur. ; est-ce **illa** ? est-ce **quanti** ? chacun d'eux peut être sujet en vertu des possibilités ; nous ferons tout à l'heure le raisonnement ; **animum**, accus. ; **tamquam**, comme je n'ai pas vu de verbe au subjonctif après lui, je suis sûr qu'il est adverbe ; **emeritis**, dat. abl. plur. ; la finale me fait penser à un participe, je vérifie dans le dictionnaire ; **stipendiis**, mêmes possibilités ; le rapprochement des deux mots me fait tout de suite penser à l'ablatif absolu ; **libidinis... cupiditatum**, ces cinq génitifs jouent évidemment le même rôle, juxtaposition avec virgules ; **omnium**, gén. pluriel. va évidemment avec **cupiditatum** ; **secum**, expression connue, même sens que **cum se** ; **esse**, infinitif, comme j'ai rencontré tout à l'heure l'accusatif **animum**, j'évoque tout de suite l'idée d'une proposition infinitive ; **secumque**, la liaison enclitique **que**, en vertu de la loi de coordination, m'annonce que je vais rencontrer des éléments de même rôle ; **ut dicitur**, parenthèse que je connais, sans influence sur la proposition ; **vivere**, infinitif ; je vois tout de suite que les mots **secum vivere** sont précisément les éléments joints par **que**, donc **vivere** joue le même rôle que **esse**, donc il doit avoir même sujet et même dépendance.

Je reprends le mot à mot en raisonnant et en cherchant au besoin dans le dictionnaire, de façon à faire la construction et à établir le sens. Comme la phrase se termine sur un point d'interrogation, je cherche, en vertu de la règle, le mot interrogatif ; c'est évidemment **quanti**. Mais j'ai noté au passage que, d'après les possibilités, **illa** et **quanti** pouvaient être l'un ou l'autre sujet de **sunt**. Raisonnons : si j'ai bien présentes à l'esprit les notions qu'il faut évoquer dans le mot à mot, je songe tout de suite que **illa** peut être attaché de la proposition infinitive que j'ai pressentie, c'est-à-dire nom. pluriel neutre ; alors **quanti** ne saurait être au nom. pluriel masculin, car le sujet étant **illa** demande un attribut au neutre et il ne peut pas y avoir avec **sunt** d'autre nominatif que l'attribut ; **quanti** est donc au génitif ; mais alors je pense tout de suite que le génitif de prix est d'ordinaire un pronom ou adjectif de quantité au neutre et j'essaie : *mais ces choses de quel grand prix elles sont, à savoir...* sens très satisfaisant, et je continue ; **animum** est bien le sujet des deux infinitifs **esse**, **vivere** ; il s'agit de déterminer le pourtour de l'ablatif absolu ; **tamquam**, adverbe, porte forcément sur **emeritis** ; le génitif **libidinis** ne peut être que complément du substantif **stipendiis**, donc tous les autres le sont également et l'ablatif absolu commencé à **tamquam** se termine à **omnium**, car **secum** va évidemment avec **esse** ; l'expression **mereri stipendia** m'est révélée par le dictionnaire, c'est une expression militaire : *gagner sa solde, faire son service militaire* ; la préposition **e**, qui entre en composition de

emeritis, apporte une idée d'achèvement ; *stipendils emeritis* signifie littéralement : *la solde ayant fini d'être touchée*, c'est-à-dire *le service militaire étant achevé* ; mais ici l'expression a des déterminatifs, *libidinis*, etc. ; il est clair que nous avons affaire à une métaphore : Cicéron considère que l'homme est pendant un temps comme au service des passions ; l'ablatif absolu équivaut donc à ceci : *après qu'on a fini d'être comme au service des passions* ; comparez l'image que nous employons en français : *après avoir payé son tribut aux passions*. Je continue en rattachant *animum* aux infinitifs : *l'âme être avec soi, avec elle-même*. Je connais l'expression *ut dicitur, comme on dit* : *et, comme on dit, vivre avec elle-même*. Le mot à mot, en fin de compte, me donne : *mais de quel prix sont ces choses, à savoir que l'âme, après avoir fini d'être comme au service de..., soit avec elle-même et, comme on dit, vive avec elle-même*.

Pour la traduction française, j'observe que je dois garder le tour général de la phrase, *illa* annonçant la proposition infinitive et aussi la métaphore *emeritis stipendils*. Je cherche un substantif pour rendre le neutre *illa* et je songe que *illa* annonçant ce qui suit se rend bien par *cet autre* : *et cet autre avantage, quel prix n'a-t-il pas ?* On dit *finir son temps, faire son temps*, en parlant de service militaire ; on pourrait donc traduire *emeritis*, etc. par *après avoir en quelque sorte fini son temps au service de* ; mais il est à craindre que l'image militaire ne soit pas aperçue dans cette traduction, le mot *enrôlement* serait, semble-t-il, plus expressif : *après avoir en quelque sorte fini son enrôlement au service de...* ; *libido*, ce sont les plaisirs de l'amour ; *ambitio*, la poursuite des charges, à ne pas confondre avec *ambitus*, la brigade ; *contentio*, les luttes de rivalité ; *omnis* équivaut souvent à *omnino*, en général. Les infinitifs peuvent se garder tels quels en français, après le tour adopté au début, et un sujet indéterminé suffit à rendre *animum* : nous aurons donc finalement cette phrase : *Et cet autre avantage, quel prix n'a-t-il pas ? Après avoir en quelque sorte fini son enrôlement au service des plaisirs, de l'ambition, des rivalités, des haines et des passions en général, être avec soi-même, vivre, comme on dit, avec soi-même !*

* *

2. *Intentus Tarquinius perficiendo Jovis templo, fabris undique ex Etruria accitis, non pecunia solum ad id publica est usus, sed operis etiam ex plebe.* (Tite Live)

Mot à mot après lecture générale : *Intentus*, la finale me fait penser à un participe : je vérifie ; il est au nom. et va évidemment avec *Tarquinius* ; *perficiendo...* *templo*, ces deux mots vont ensemble, possib. dat. ou abl. singulier ; *Jovis* complément déterminatif de *templo* ; *fabris...* *accitis* étant entre deux virgules et la finale de *accitis* évoquant un participe, je songe immédiatement à un ablatif absolu : je vérifie *accitis* ; l'adverbe *undique* et les mots *ex Etruria* dépendent évidemment du participe ; *non solum* appelle *sed etiam* et j'évoque la loi des éléments de même rôle ; *pecunia*, nom. ou abl. ; *ad id*, pas de difficulté ; *publica*, adjectif de mêmes possibilités que *pecunia*, va sans doute avec lui ; *est usus*, je sais que *usus* peut être un substantif

ou le participe de *utor* ; je sais d'autre part que *utor* déponent gouverne l'ablatif ; *sed etiam*, pendant de *non solum* ; *operis*, en vertu de la loi des éléments de même rôle, doit jouer le même rôle que *pecunia*, ce qui, entre parenthèses, me prouverait déjà avant tout examen que *pecunia* n'est pas au nominatif ; *plebe*, ablatif dépendant de *ex*.

Je fais la construction et j'établis le sens. Je trouve dans le dictionnaire que *Intendere* peut être construit avec le datif ; j'en conclus que *perficiendo*... *templo* est au datif et dépend de *Intentus* ; j'évoque la loi du participe en *du*, en me gardant bien de le traduire par *devant être* : *Tarquin tendu vers l'achèvement du temple de Jupiter* ; l'ablatif absolu se traduit aisément : *des artisans ayant été mandés de toutes parts d'Etrurie* ; je vois sans peine qu'il faut un verbe au sujet *Tarquinius* et que *usus* substantif serait absurde : *est usus* est le parfait de *utor* ; *pecunia* ne peut être nominatif, puisqu'il n'y a pas de place pour un autre nominatif dans la proposition , donc il est ablatif et complément de *usus est* ; et *publica* s'accorde avec lui ; je traduis sans peine *ad id, pour cela* : ... *non seulement se sert de l'argent public pour cela, c'est-à-dire évidemment pour cette construction du temple ; sed etiam, mais encore ; operis*, doit être à l'ablatif comme *pecunia*, je cherche dans le dictionnaire : il ne peut venir de *opus*, *operis* ; il ne peut être que l'ablatif pluriel de *opera*, *operæ* ; mais j'observe que le pluriel *operæ*, *operarum*, a un sens spécial, que je dois du reste connaître, *ouvriers, manœuvres* ; je vois sans peine que je dois rapprocher *ex plebe* de *operis*, *des manœuvres tirés de la plèbe* ; quant au sens exact de l'expression, il m'est donné par le contexte ; pour la construction du temple, Tarquin fait appel à l'étranger, idée implicitement contenue dans l'ablatif absolu, mais il fait appel aussi aux ressources romaines : 1° argent, 2° main-d'œuvre, et l'idée de *national* qui s'oppose à l'idée de *étranger* est exprimée d'une part par *publica*, d'autre part par *ex plebe*, *plebs* en effet signifie proprement la *plèbe romaine*.

Dans la traduction il faut conserver la structure logique de la phrase latine : *Mettant son application à parachever la construction du temple de Jupiter, Tarquin, après avoir fait venir des artisans de tous les points de l'Etrurie, utilise pour ce travail non seulement les deniers publics, mais encore de la main-d'œuvre prise à la plèbe romaine.*

* * *

3. Et profecto hoc remedium est ægrotæ ac prope desperatæ rei publicæ iudiciisque corruptis et contaminatis paucorum vitio ac turpitudine, homines ad legum defensionem iudiciorumque auctoritatem quam honestissimos et integerrimos diligentissimosque accedere. (Cicéron)

Mot à mot : et liaison ici sans importance, puisque nous n'avons pas ce qui précède ; *profecto*, adverbe d'affirmation, *assurément* ; *hoc*, démonstratif au neutre, va évidemment avec *remedium*, mais au passage je ne manque pas d'évoquer le cortège des notions qui ont trait aux démonstratifs et je suis sur mes gardes ; *est*, verbe troisième pers. du sing., demande nom. sing. comme sujet ; c'est, à n'en pas douter, *hoc remedium* ; je vois sans peine que les adjectifs, liés par *ac*, donc jouant le même rôle, *ægrotæ* et *desperatæ*, s'accordent avec *rei publicæ* et le groupe *a* comme possib. : gén. dat. sing. ; la liaison que me fait évoquer la loi des éléments de même rôle ; *iudiciis*, substantif avec possib. : dat. abl. plur. ; *corruptis* étant lié à *contaminatis* par *et*, tous deux jouent le même rôle ; je présume, au vu de la finale, que ce sont des participes passés ; je vérifie ; en effet ; ces participes, de mêmes possibilités que *iudiciis*, se rattachent évidemment à lui ; *paucorum*, gén., ne peut être que le complément de *vitio* qui suit ; *vitio*, lié par *ac* à *turpitudine*, joue le même rôle, et par là je vois aussitôt que *vitio* est ablatif ; ces deux ablatifs dans le voisinage de participes passifs me font songer au complément du verbe passif ; *homines*, possib. : nom. acc. plur. ; d'avance, après la lecture que j'ai faite de la phrase, je pense que le nom. n'est pas possible ; *ad*, préposition gouvernant l'accus., porte évidemment sur *defensionem*, et *legum*, enclave, est complément déterminatif de *defensionem* ; la particule *que* me fait songer aux éléments de même rôle ; *iudiciorum*, gén., est-il cet élément ? j'attends ; *auctoritatem*, accus. ; je vois maintenant que *que* joint les deux accusatifs *defensionem* et *auctoritatem* et chacun d'eux a son complément déterminatif au génitif : *quam* devant le superlatif me rappelle une construction connue ; les trois superlatifs jouent évidemment le même rôle ; et à quel substantif de la phrase se rapportent-ils ? il y a beaucoup d'apparence que ce soit à *homines* ; enfin *accedere*, infinitif.

La construction générale est maintenant facile ; si je rapproche toutes les définitions grammaticales à partir de *homines*, je vois tout de suite que j'ai affaire à une proposition infinitive ayant pour sujet *homines* ; d'autre part, si je rapproche cette proposition infinitive de la proposition du début, comme j'ai à l'esprit les notions concernant la proposition infinitive et en particulier les possibilités d'attaches, je présume immédiatement que *hoc* annonce cette proposition : j'essaie : *Et assurément ce remède-ci... à savoir que les hommes... s'approchent...* Voyons la construction intérieure maintenant. Quelle est la possibilité qui convient pour *rei publicæ* ? la liaison avec *iudiciis* me montre que ce ne peut être le génitif ; ce doit être le datif ; j'essaie : *...ce remède-ci est à un état malade et presque désespéré et à...*, sens satisfaisant ; pour traduire *iudiciis*, le mot *jugement* ne semble guère convenable ; je cherche dans le dictionnaire, qui me donne aussi *tribunaux*, c'est en effet

le mot latin *judicia* qui correspond à notre mot français *tribunaux* ; ... et à des *tribunaux gâtés et souillés par le vice et la honte d'un petit nombre* ; sens toujours satisfaisant ; passons à la proposition infinitive ; je vois sans peine que *accedere* va avec *ad*, j'ai alors en mot à mot... à savoir les *hommes les plus honorables et les plus intègres et les plus... possible s'avancer vers la défense des lois et vers la... des tribunaux* ; il faut que je trouve le mot juste pour *diligentissimos* et pour *auctoritatem* ; *diligens* signifie *soigneux, attentif*, en cherchant dans cet ordre d'idées et en songeant au contexte, j'arrive à *scrupuleux* ; pour *auctoritas*, terme difficile, je ne me hâte pas de traduire inconsidérément par *autorité* ; *auctor*, de *augeo*, c'est celui qui augmente la confiance : *garant, modèle, exemple, maître* ; c'est aussi celui qui fait avancer une action, une résolution : *conseiller, instigateur* ; ici, il ne s'agit ni d'action ni de résolution ; donc il faut chercher dans le premier groupe. Au passage, je reconnais une idée chère à Cicéron qui voudrait voir le gouvernement aux mains des *optimates*.

Dans la traduction, je dois m'efforcer de conserver la physionomie de la phrase latine, ensemble et détails : *Et assurément le remède pour un gouvernement malade et dont l'état ne laisse presque pas d'espoir comme aussi pour les tribunaux qu'ont corrompus et gâtés les vices et l'ignominie de quelques-uns, c'est que les hommes autant que possible les plus honorables et les plus intègres en même temps que les plus scrupuleux s'avancent pour être les défenseurs des lois et les garants de la justice.*

* * *

4. Ut ager, quamvis fertilis sit, sine cultura fructuosus esse non potest, sic sine doctrina animus : ita est utraque res sine altera debilis. Cultura autem animi philosophia est ; hæc extrahit vitia radicitus et præparat animos ad satus accipiendos eaque mandat illis et, ut ita dicam, serit, quæ adulta fructus uberrimos ferant. (Cicéron)

La lecture préalable m'a révélé sans peine la structure des phrases ; je n'insiste pas.

Mot à mot : *ut*, avec son correspondant *sic*, m'annonce une comparaison symétrique ; *ager*, nom. ; *quamvis*, subordonnant avec son verbe *sit* ; *fertilis*, attribut ; je vois déjà que *ager* est sujet ; *sine*, préposition gouvernant l'abl., me montre que, dans les possib. de *cultura*, il faut éliminer d'emblée le nom. ; *fructuosus*, adjectif au nom. masc., évidemment attribut ; *esse*, gouverné par *potest* ; *potest*, ayant pour sujet *ager* ; *sic* annonce le deuxième membre de la comparaison ; *sine*, préposition gouvernant l'ablatif, avec *doctrina* comme complément ; *animus*, nom. ; ce nominatif n'a pas de verbe, mais je songe à la loi d'économie des mots ; *ita* étant seul est simple adverbe de comparaison, *ainsi* ; *est*, demande un nom. sing. sujet ; *utraque res* est évidemment sujet de *est* ; *sine* régit *altera* ; *debilis*, adjectif, évidemment attribut du sujet ; dans la deuxième phrase, *animi*, génitif, va évidemment avec *cultura* ; et ce dernier mot est sujet, cependant que *philosophia* est attribut ; pas de difficulté non plus dans les deux

propositions qui suivent ; je poursuis : **eaque**, la liaison que lie quoi ? ce n'est certainement pas **ea**, c'est la proposition ; **ea**, possib. : nom. abl. fém. sing., nom. acc. plur. neutre, représente quel substantif ? **mandat**, verbe lié aux précédents, donc ayant même rôle, je m'attends à ce qu'il ait même sujet, et, comme il est transitif, j'attends un complément direct ; **ils** possib. : dat. abl. plur. ; à côté de **mandare**, **confier**, je m'attends à ce qu'il soit compl. indirect au datif ; **ut ita dicam**, parenthèse que je reconnais ; elle atténue l'image qui suit ; **serit**, verbe lié par **et**, joue le même rôle que **mandat**, donc même sujet ; **quæ**, relatif, possib. : nom. fém. sing., nom. accus. plur. neutre ; **adultæ**, participe, possib. : nom. abl. fém., nom. accus. plur. neutre ; **fructus**, 4 possib. ; **uberrimos**, adjectif qui se rapporte évidemment à **fructus**, me montre que ce substantif est à l'accusatif ; **ferant**, verbe de la relative, 1^o demande un sujet pluriel, 2^o transitif, demande un complément direct, 3^o au subjonctif, montre que la relative comporte une nuance.

Je fais la construction et je traduis littéralement : *de même que un champ... ; je connais le sens de **quamvis**, à quelque degré que..., quelque fertile qu'il soit, sans culture ne peut être productif, de même...* ; je vois sans peine que dans le deuxième membre il faut suppléer **fructuosus esse non potest**, mais le français peut faire la même économie de mots que le latin : ... *de même, l'âme sans la science...* ; **ita**, ainsi... ; **utraque** res représente **ager** et **animus**, mais si je traduis : *ainsi les deux choses sans l'autre sont débiles*, cela n'a pas de sens, il faut traduire **utraque** de manière que *sans l'autre* se comprenne ; j'essaie *chacune des deux : ainsi chacune de ces deux choses sans l'autre...* ; cela peut aller ; or *la culture de l'âme, c'est la philosophie ; celle-ci arrache les vices jusqu'à la racine et prépare les âmes* ; je me garde bien de traduire : *pour les semences devant être reçues*, ce qui est une sottise, et j'applique la règle du participe en **du** : *pour recevoir les semences* ; j'arrive à **eaque** ; si je m'en rapporte à la suite des idées et au mouvement de la phrase, je m'attends à ce que le verbe **mandat**, lié aux précédents, ait le même sujet, c'est-à-dire **hæc**, c'est-à-dire la philosophie ; mais raisonnons : ce verbe **mandat** a besoin d'un complément direct ; or, seul **ea** peut jouer ce rôle ; j'essaie donc ; mais auparavant je me demande ce que représente **ea**, ce que représente **ils** ; **ea**, en tant que pluriel neutre, ne peut se rapporter à aucun des mots qui précèdent, **vitta** est en effet trop loin, séparé par une proposition qui renferme elle-même deux substantifs ; or, si j'ai bien à l'esprit les notions à évoquer quand se présente un démonstratif, je songe qu'un de ses principaux rôles est de servir d'antécédent au relatif ; je regarde et je m'aperçois que **ea** peut fort bien aller avec **quæ** ; allant plus loin, comme je sais que, ma relative étant au subjonctif, je dois choisir entre ses diverses possibilités, je songe que parmi ces possibilités, il y a le sens consécutif et que, dans ce dernier cas, le relatif a souvent des attaches, entre autres les démonstratifs ; d'autre part, ce relatif, quel rôle joue-t-il dans la

proposition ? *ferant* demande un sujet pluriel, et un accusatif complément direct ; *uberrimos fructus* ne peut être qu'accusatif, je vois aussitôt, en rapprochant tout cela, que *quæ* est nom. plur. neutre sujet, que *adulta* est également nom. plur. neutre en accord avec *quæ* et qu'enfin *uberrimos fructus* est le complément direct. Je reviens à *ils* ; que représente-t-il ? Il n'y a dans la proposition précédente que deux substantifs qu'il puisse représenter : *animos* et *satus* : l'essai fait voir que c'est sans aucun doute *animos* ; j'obtiens donc la traduction littérale suivante : *et elle confie à elles, et, pour ainsi dire, plante des choses...* ; je sais qu'une façon de rendre qui consécutif, c'est de le traduire par *capable de, en état de, etc.* : ...des choses capables, s'étant développées, de porter les fruits les plus abondants.

Je traduis finalement : *un champ, aussi fertile qu'il soit, ne peut rapporter sans culture, il en est de même de l'âme sans la science : ainsi l'un et l'autre, sans le secours de la seconde chose, végète. Or, la culture de l'âme, c'est la philosophie : c'est elle qui extirpe les vices jusqu'à la racine et qui prépare l'âme à recevoir les semences, qui aussi lui confie, et, pour ainsi dire, sème en elle, les graines capables, après leur développement, de produire les fruits les plus abondants.*

* *

5. *Hostes navibus amissis, cum, neque quo se reciperent, neque quemadmodum oppida sua defenderent, haberent, se suaque omnia Cæsari dediderunt. In quos gravius Cæsar vindicandum statuit, quo diligentius in reliquum tempus a barbaris jus legatorum conservaretur (hi enim duo legatos Cæsaris retinuerant) ; itaque omni senatu necato reliquos sub corona vendidit. (César)*

Lecture des phrases pour en voir la structure : *hostes... amissis*, principale ; *cum*, subordonnant, interruption de la principale ; *neque quo, neque quemadmodum*, balancement de deux subordonnées qui interrompent la proposition commencée par *cum* ; *defenderent*, verbe de la deuxième subordonnée ; *haberent*, verbe de *cum* ; *se... dediderunt*, achèvement de la principale. Dans la phrase suivante, pas de difficulté : *In quos*, je suppose, que c'est le relatif, donc *statuit* est le verbe du subordonnant *quos* ; *quo* subordonnant avec son verbe *conservaretur* ; vient ensuite une phrase en parenthèse avec son verbe ; donc je n'ai pas de verbe pour la principale ; j'en conclus que *quos* n'est pas le relatif, mais le substitut du démonstratif, plus une particule de liaison : *In eos autem*.

Mot à mot : *hostes*, possib., nom. acc. plur., mais de la lecture faite je conclus d'emblée qu'il est nom. ; *navibus*, subst., possib., dat. abl. plur. ; *amissis* mêmes possib. ; au vu de la finale, je songe à un participe, je vérifie et je songe tout de suite à l'abl. absolu ; *cum* ayant son verbe *haberent* au subj., je songe aux sens possibles avec le subjonctif ; le balancement *neque... neque* me montre que les deux subordonnées jouent le même rôle, donc, comme on me l'a dit,

je puis éclairer l'une par l'autre ; *quo* est quel subordonnant ? est-ce le relatif ? l'adverbe de lieu ? est-ce *afin que* ? *reciperent* a évidemment pour sujet *hostes*, qui est en quelque sorte en facteur commun ; *quemadmodum*, subordonnant, ne peut être que l'adverbe interrogatif ; alors, par rapprochement, comme la proposition symétrique précédente joue le même rôle, je me dis qu'elle doit être aussi une interrogative ; *oppida sua*, possib., nom. acc. plur., mais *defenderent*, qui joue le même rôle que *reciperent*, a évidemment même sujet, *hostes*, donc *oppida* est accusatif complément direct de *defenderent* ; *se*, acc. ou abl. ; la liaison *que* me montre que *sua omnia* joue le même rôle et, comme il ne peut être que nom. ou acc., j'en conclus que ce rôle, commun à *se* et à *sua omnia*, ne peut-être que l'accusatif ; *Cæsari*, datif ; *defenderent*, verbe transitif, qui a évidemment pour sujet *hostes*, pour complément direct *se suaque omnia* et pour complément indirect *Cæsari*.

Je fais la construction et la traduction littérale : *Les ennemis les navires ayant été perdus...* ; je choisis sans peine entre les possibilités de *cum* subjonctif, nuance causale... *parce qu'ils n'avaient ni... ni...* ; le rapprochement déjà fait au moment du mot à mot m'a montré que la proposition *quo se reciperent* devait être une interrogative ; j'essaie après avoir trouvé dans le dictionnaire le sens de *se recipere*, expression militaire, à rapprocher du substantif *receptus*, retraite ; *parce qu'ils n'avaient ni où ils se retireraient* ; et la propos. suivante *ni comment ils défendaient leurs places fortes* ; mais je ne suis pas satisfait de la traduction *avaient* ; je cherche dans mon dictionnaire et je constate qu'avec des interrogations indirectes il a le sens de *savoir* : *parce qu'ils ne savaient pas ni... ni...* ; mais je ne suis pas encore satisfait ; les traductions *où ils se retireraient, comment ils défendaient* ne donnent pas un sens convenable ; je songe alors qu'on m'a averti que je devais observer si le subjonctif dans une interrogation indirecte n'avait pas la valeur d'un délibératif ; j'essaie : *parce qu'ils ne savaient ni où ils devaient se retirer, ni comment ils devaient défendre leurs places fortes* ; cela va ; la fin de la phrase n'offre aucune difficulté : *ils livrèrent eux et tous leurs biens à César*.

Mot à mot de la phrase suivante : *In quos* équivaut à *In eos autem* ; *gravius*, comparatif de l'adverbe ; *Cæsar*, sujet ; *vindicandum*, participe en *dus*, d'après la règle, comme il est à l'accusatif sans préposition, je lui attribue le sens de *devant être* ; je trouve dans le dictionnaire *vindicare in*, sévir contre ; *vindicare* est alors pris intransitivement, donc *vindicandum* est au passif impersonnel ;

statuit, quel sens ? je cherche dans le dictionnaire. en songeant à ce que me présente ma phrase ; je trouve que **statuo** avec infinitif signifie *décider que* ; n'est-ce pas ce qui convient ici ? du reste je sais qu'avec l'accusatif du participe en **du**, **esse** est souvent sous-entendu ; **quo** est suivi d'un comparatif, il y a un comparatif dans la phrase précédente, j'aurais pu être tenté de voir là le tour **eo... quo**. mais le verbe est au subjonctif, cela prouve que **quo** est subordonnant ; il n'y a pas de place ici pour une interrogation indirecte et la présence du comparatif me fait songer immédiatement à **quo, afin que** ; **In reliquum tempus**, pas de difficulté, *pour le reste du temps* ; **a barbaris**, complément du passif **conservaretur** qui a pour sujet **jus legatorum** ; rien de difficile dans la parenthèse ; **duo** va évidemment avec **legatos** ; **itaque**, adverbe de liaison, *c'est pourquoi* ; **omni senatu necato**, je reconnais sans peine un ablatif absolu ; le reste va de soi.

Construction et traduction littérale : *Or, contre eux César décida qu'il fallait seoir... gravius n'a pas de complément, je songe aussitôt à la remarque sur le comparatif pris absolument : assez gravement ; ... afin que, avec plus d'exactitude pour le reste du temps, le droit des ambassadeurs fût conservé par les barbares (ceux-ci en effet avaient retenu deux ambassadeurs de César) ; c'est pourquoi, tout le sénat ayant été mis à mort, il vendit le reste comme butin de guerre.*

Je traduis l'ensemble : *Les ennemis après la perte de leurs navires, ne sachant ni où battre en retraite, ni comment défendre leurs places, se rendirent corps et biens à César. Or, César décida qu'il fallait tirer d'eux une vengeance assez dure, pour qu'à l'avenir les barbares fussent plus attentifs à respecter les droits des ambassadeurs (ils avaient en effet retenu deux ambassadeurs de César) ; aussi, après avoir fait mettre à mort tout le sénat, fit-il vendre le reste comme butin de guerre.*

6. (Postquam) omnes Belgarum copias in unum locum coactas ad se (venire) vidit, (neque) jam longe (abesse) ab iis, (quos) miserat, exploratoribus et ab iis cognovit, flumen Axonam, (quod) est in extremis Remorum finibus, exercitum traducere maturavit atque ibi castra posuit.

Donc nous énumérons les propositions subordonnées et nous isolons, par le fait même, la principale :

Postquam introduit *vidit* ;

vidit introduit la complétive infinitive : *venire...*

neque (et non), dont le « et », qui remplit la fonction d'un deuxième *postquam*, introduit *cognovit* ;

cognovit introduit la complétive infinitive : *abesse...*

quos introduit la relative dont le verbe est : *miserat* ;

quod introduit la relative dont le verbe est : « *est* » ;

Il reste les verbes « *maturavit* atque... *posuit* » comme verbes de la proposition principale, ou plutôt : *maturavit* comme verbe de la principale et *posuit* comme verbe d'une indépendante.

Exemple de synthèse :

Une phrase peut donc se démembrer ainsi pour en faire ressortir les articulations :

Maturavit traducere exercitum flumen Axonam atque ibi castra posuit
 ↓
 postquam vidit
 ↓
 omnes Belgarum copias coactas
 in unum locum ad se venire
 ↓
 et (postquam) cognovit
 ↓
 (eas) non longe abesse ab iis exploratoribus et ab Remis
 ↓
 quos miserat.

Traduction juxtalinéaire de la phrase ci-dessus :

Postquam vidit	Après qu'il eut vu (que)
omnes copias Belgarum	toutes les troupes des Belges
coactas in unum locum	réunies en un seul lieu
venire ad se	venaient à lui
neque (= et postquam non)	et (après que)
cognovit	il eut appris
ab iis exploratoribus	des éclaireurs
quos miserat	qu'il avait envoyés
et ab Remis	et des Rémois
(eas) (non) jam longe abesse	qu'elles n'étaient pas éloignées de beaucoup
maturavit	il se hâta
traducere exercitum	de faire traverser à son armée
flumen Axonam	le fleuve de l'Aisne
quod est	qui est
in extremis finibus	aux frontières extrêmes
Remorum	des Rémois
atque ibi	et là
posuit castra	il établit son camp

Traduction définitive :

Ayant vu que les troupes belges, concentrées sur un seul point, marchaient contre lui, et ayant appris de ses éclaireurs et des Rémois qu'elles n'étaient plus très éloignées, il se hâta de faire traverser à son armée l'Aisne, fleuve situé à l'extrémité du territoire des Rémois; et là, il établit son camp.

4. Trois versions commentées

Voici, en guise de conclusion, trois extraits d'une certaine étendue avec leur analyse ainsi qu'une traduction. En fin d'année, vous devez idéalement être capables de comprendre et de traduire vous-mêmes les deux premiers extraits, qui sont de difficulté moyenne. Le troisième, lui, vous est donné plutôt à titre d'illustration; il s'agit d'un extrait d'un discours de Cicéron, qui doit au moins vous permettre de vous rendre compte des différences de style qu'il peut y avoir entre deux auteurs selon qu'il s'agit d'un historien (César) ou d'un orateur (Cicéron). Il est bon que vous voyiez, ne fût-ce qu'une fois, à quoi peut ressembler un texte difficile.

1. Mouvements de troupes autour de Besançon

Quibus rebus Cæsar vehementer commotus maturandum sibi existimavit, ne, si nova manus Suevorum cum veteribus copiis Ariovisti sese conjunxisset, minus facile resisti posset. Itaque, re frumentaria quam celerrime potuit comparata, magnis itineribus ad Ariovistum contendit. Cum tridui viam processisset, nuntiatum est ei Ariovistum cum suis omnibus copiis ad occupandum Vesontionem, quod est oppidum maximum Sequanorum, contendere. tridulque viam a suis finibus processisse. Id ne accideret, magno opere sibi præcavendum Cæsar existimabat; namque omnium rerum, quæ ad bellum usui erant, summa erat in eo oppido facultas; Idque natura loci sic muniebatur, ut magnam ad ducendum bellum daret facultatem; propterea quod flumen Dubis, ut circino circumductum, pæne totum oppidum cingit. reliquum spatium, quod est non amplius pedum DC, qua flumen intermittit, mons continet magna altitudine, ita ut radices ejus montis ex utraque parte ripæ fluminis contingant. Hunc murus circumdatus arcem efficit et cum oppido conjungit. Huc Cæsar magnis diurnis nocturnisque itineribus contendit occupatoque oppido ibi præsidium collocat. (César)

1^{re} PHRASE. — J'observe que quibus n'est pas le relatif, mais le substitut d'un démonstratif plus une particule de liaison; en effet, si c'était le relatif, il n'y aurait pas de principale, ne ayant son verbe posset et si ayant conjunxisset.

Pas de difficulté au début : or Cæsar vivement ému par ces choses; **maturandum** étant suivi d'un verbe croire, je songe tout de suite à un infinitif, d'ailleurs je sais que le participe en **dus** est souvent ainsi à l'accusatif avec **esse** sous-entendu; comme il n'y a pas de substantif en accord avec **maturandum**, je songe au passif impersonnel; **sibi**, datif complément du participe en **dus** : il pensa qu'il devait se hâter; **ne**, n'étant pas construction d'un verbe, est final; **manus**, emploi connu au sens militaire, troupe, pas de difficulté : si une nouvelle troupe de Suèves s'était réunie avec les anciennes troupes, les anciennes forces d'Arioviste; **resisti**, passif d'un verbe intransitif, donc impersonnel : de peur que... il ne pût être résisté moins facilement, de peur que la résistance ne pût être moins facile.

2^e PHRASE. — J'observe l'ablatif absolu *re... comparata* ; *quam* devant le superlatif, avec expression du verbe *possum* : *les approvisionnements ayant été rassemblés le plus promptement possible* ; *magnis itineribus*, expression consacrée, à *marches forcées* ; *contendit ad*, je cherche dans le dictionnaire, au verbe *contendere*, le sens qui correspond à cette construction : *se diriger vers, marcher vers*.

3^e PHRASE. — J'observe une subordonnée avec *cum*, puis la principale *nuntiatum est*, interrompue par une subordonnée *quod... Sequanorum* ; dans cette principale je note tout de suite une proposition infinitive avec deux infinitifs. Le dictionnaire me donne l'expression *viā tridui procedere*, *s'avancer d'une route de trois jours* ; je vois sans peine que *cum* est participial : *s'étant avancé à trois jours de marche* ; *nuntiatum est ei*, *on lui annonça* ; j'attends une proposition infinitive ; je note aisément *Arivistum*, accusatif sujet et *contendere* infinitif : *on lui annonça qu'Ariviste marchait* ; *ad occupandum Vesontionem*, j'applique la règle du participe en *dus* , *pour occuper Besançon* ; *quod* , je n'hésite pas à choisir dans les possibilités l'acception relative, car je reconnais là une relative en apposition avec le substantif *oppidum* enclavé : *place forte qui est la plus grande des Séquanes* ; la copule *que* me montre que le membre de phrase *tridui... processisso* est lié au précédent, donc que *processisso* joue le même rôle que *contendere*, donc qu'il a pour sujet *Arivistum*, pas de difficulté : *et qu'il s'était avancé à trois jours de marche de ses frontières*.

4^e PHRASE. — J'observe sans surprise que *ne* subordonnant n'est pas en tête de sa proposition ; phénomène surtout fréquent avec *ut* ; quelle est l'acception ? j'attends ; le neutre *Id. cela*, représente le fait annoncé précédemment, à savoir la prise de Besançon ; *magno opere*, ou *magnopere*, *grandement, beaucoup* ; *sibi*, complément du participe en *dus* qui suit ; *præcavendum... existimabat*, même tournure qu'au début ; le verbe *præcavere*, comme le simple *cavere*, se construit avec *ne* ; donc je rattache *ne accideret* à *præcavendum* : *pour éviter que cela n'arrivât*, *César jugeait qu'il devait grandement prendre garde d'avance* ; je vois sans peine que la relative *quæ... erant* coupe la principale, donc que *omnium rerum* est le génitif déterminatif de *summa... facultas* ; *quæ* représente *rerum* ; *usul*, je reconnais le tour : *car de toutes les choses, qui étaient à usage en vue de la guerre, la plus grande abondance était dans cette place forte* ; *Id.*, ne pouvant pas être accusatif, puisqu'il n'y a pas d'emploi possible pour l'accusatif, est forcément nominatif, donc *natura* est forcément ablatif ; *sic*, mot avertisseur ; je n'ai pas de peine à reconnaître l'attache de *ut* consécutif ; *facultatem*, sens un peu différent du précédent, quoique voisin, *faculté, possibilité* ; *ducere bellum*, expression consacrée, comme *trahere bellum*, *traîner la guerre en longueur* : *et cette place forte était fortifiée par la nature du lieu de telle façon que elle donnait une grande faculté pour traîner la guerre en longueur* ; j'observe que

propterea quod commande une proposition avec son verbe **cingit** ; **reliquum spatium**, autre proposition ; **quod**, subordonnant, avec sa proposition **est...** **DC**, interrompt la proposition **reliquum spatium** ; **qua**, subordonnant avec son verbe **intermittit**, interrompt encore la même proposition ; **mons continet magna altitudine**, achèvement de la proposition interrompue avec son verbe **continet** ; enfin **ita ut** finit la phrase avec son verbe **contingant** ; cette deuxième proposition **reliquum... continet magna altitudine**, semble juxtaposée à la précédente sans particule de liaison

, donc paraît jouer le même rôle, c'est-à-dire dépendre de **propterea quod** ; j'attends pour la vérification ; **propterea quod...**, *parce que le fleuve du Doubs* ; **ut circino circumductum**, l'ablatif **circino** est complément du passif

, *conduit tout autour comme par un compas* ; **pæne... cingit**, *entoure presque la ville entière* ; **reliquum spatium... mons continet**, *le reste de l'espace... une montagne l'occupe*, je vois par le sens que cette proposition complète la précédente, donc j'avais présumé juste, cette proposition dépend bien aussi de **propterea quod** ; **spatium, quod est**, je vois sans peine que j'ai affaire à une relative, qui indique la grandeur de l'espace en question : *espace qui n'est pas de plus de cinq cents pieds* ; **qua**, j'évoque les possibilités ; l'ablatif féminin du relatif étant impossible ici, j'en conclus que c'est l'adverbe de lieu *par où* ; **flumen intermittit**, le verbe **intermittere**, transitif, *laisser en intervalle, laisser passer*, appelle un nominatif sujet singulier ; **flumen** peut être ou accusatif complément direct ou sujet, j'essaie sujet : *par où le fleuve laisse un intervalle* ; complément direct ? alors il faut suppléer un sujet à **intermittit**, ce ne pourrait être que **spatium** : *par où il (l'espace) laisse passer le fleuve* ; aucun sens ; **mons... magna altitudine, un mont...** *d'une grande hauteur* ; **ita ut, de telle sorte que** ; **radices ejus montis**, *les racines de ce mont*, est-ce le sujet de **contingant** ? **ex utraque parte, de l'un et l'autre côté, contingere**, transitif et intransitif ; transitif, il signifie *toucher* ; alors **ripæ** serait sujet et **radices**, complément : le sens est satisfaisant : le fleuve forme une boucle et au point le plus étroit, une montagne est là, qui ferme l'entrée de la boucle.

5° **PHRASE**. — J'observe que l'accusatif **hunc** placé en tête est le complément à la fois de **circum**, préposition composante de **circumdatum**, et de **efficit**, arcem étant attribut de **efficit**, verbe à attribut ; dans le second membre, le verbe transitif **conjungit** appelle un complément direct, c'est encore **hunc** : *un mur placé tout autour de ce mont rend celui-ci citadelle, fait de lui une citadelle et le relie avec la place forte*.

6^e PHRASE. — Je note l'adverbe de lieu *huc*, question *quo* ; *magnis diurnis nocturnisque itineribus*, expression vue plus haut, à *marches forcées de jour et de nuit* ; *contendit*, même sens que plus haut ; *occupato oppido*, ablatif absolu : *et la place ayant été occupée, il établit là une garnison*.

Je traduis en respectant le plus possible le laisser aller du style. *Vivement ému de ces nouvelles, César pensa qu'il devait se hâter pour éviter que, si une nouvelle troupe de Suèves opérait sa jonction avec les anciennes forces d'Arioviste, la résistance ne pût se faire moins facilement. Aussi, ayant réuni ses approvisionnements de blé avec toute la promptitude possible, il se porta par marches forcées à la rencontre d'Arioviste. Comme il s'était avancé à trois jours de chemin, on lui annonça qu'Arioviste se portait avec toutes ses forces pour s'emparer de Besançon, place forte la plus importante du pays Séquane et qu'il s'était avancé à trois jours de chemin de ses frontières. Cet événement, César pensait qu'il devait faire un grand effort en vue de le prévenir, car pour ce qui servait à la guerre, la place avait les ressources les plus abondantes et en outre elle était par sa position naturelle fortifiée de telle sorte qu'elle offrait de grandes ressources pour traîner la guerre en longueur, parce que le fleuve du Doubs, formant un contour comme tracé au compas, enveloppe la place presque entière, et, l'espace restant, qui ne mesure pas plus de cinq cents pieds à l'endroit par où le fleuve laisse un passage, une montagne d'une grande hauteur l'occupe, en sorte que la base de cette montagne est de part et d'autre en contact avec la rive du fleuve. Un mur établi autour d'elle en fait une citadelle et la relie à la place. C'est là que César se porte par marches forcées de jour et de nuit, et, s'étant emparé de la place, il y dispose une garnison.*

2. Vercingétorix adopte une nouvelle tactique

Vercingetorix tot continuis incommotis Vellaunoduni, Cenabi, Novioduni acceptis suos ad concilium convocat, Docet longe alia ratione esse bellum gerendum atque antea gestum sit. Omnibus modis huic rei studendum, ut pabulatione et commeatu Romani prohibeantur. Id esse facile quod equitatu ipsi abundant et quod anni tempore subleventur. Pabulum secari non posse ; necessario dispersos hostes ex ædificiis petere : hos omnes cotidie ab equitibus deleri posse. Præterea salutis causa rei familiaris commoda neglegenda ; vicos atque ædificia incendi oportere hoc spatium quoqueversus, quo pabulandi causa adire posse videantur. Harum ipsis rerum copiam suppetere, quod, quorum in finibus bellum geratur, eorum opibus subleventur ; Romanos aut inopiam non laturos aut magno cum periculo longius ab castris processuros ; neque interesse, ipsosne interficiant impedimentisne exuant, quibus amissis bellum

geri non possit. Præterea oppida incendi oportere, quæ non munitione et loci natura ab omni sint periculo tuta, ne suis sint ad detractandam militiam receptacula neu Romanis proposita ad copiam commeatus prædamque tollendam. Hæc si gravia aut acerba videantur, multo illa gravius æstinari debere, liberos, conjuges in servitutem abstrahi, ipsos interfici ; quæ sit necesse accidere victis.

Commentaire.

1^{re} PHRASE.

- 1) *Vercingetorix* : début de la principale.
- 2) *Tot continuis incommodis acceptis Vellonauduni, Cenabi, Novioduni* : prop. à l'ablatif absolu, enclavée dans la principale.
- 1 bis) *Convocat suos ad concilium* : suite de la principale.

2^e PHRASE.

- 1) *Docet* : principale.
- 2) *Bellum gerendum esse ratione longe alia* : prop. subordonnée infinitive, dépendant de la principale.
- 3) *Atque gestum sit antea* : prop. comparative, subordonnée à l'infinitive précédente par *atque* (*Atque* ne saurait être une coordination, puisque *gerendum esse* est à l'infinitif, et *gestum sit* au subjonctif ; la présence de *alia* dans la prop. précédente m'indique que j'ai affaire à *atque* signifiant « que » après certains mots tels que *alius*, *aliter*, etc... voir plus haut page 25 ; enfin, le subjonctif *sit* (au lieu de l'indicatif) ne m'étonne pas, puisque la proposition étant subordonnée à une subordonnée (style indirect) ne saurait comporter d'autre mode).
- 4) *Studendum [esse] omnibus modis huic rei* : seconde prop. infinitive, subordonnée à la principale *docet* (le verbe *esse* se supplée de lui-même).
- 5) *Ut Romani prohibeantur pabulatione et commentu* : prop. subordonnée à la précédente par *ut* (la présence de *huic rei* dans la prop. précédente m'indique que j'ai affaire au *ut* explicatif « à savoir que », voir plus haut, page 18).
- 6) *Id esse facile* : troisième prop. infinitive, subordonnée à la principale *docet*.
- 7) *Quod ipsi abundant equitatu* : prop. causale, subordonnée à l'infinitive précédente par *quod* (*quod* « parce que », ne saurait être pris pour le relatif parce qu'en ce cas il serait ou nominatif ou accusatif : or il ne peut être au nominatif, c'est-à-dire sujet, car le verbe serait alors au singulier (et il est au pluriel) ; il ne peut être à l'accusatif, c'est-à-dire complément direct d'objet, car *abundo* gouverne l'ablatif).
- 8) *Et quod sublevantur tempore anni* : prop. causale, coordonnée à la précédente par *et*, et subordonnée à l'infinitive par *quod*.
- 9) *Pabulum non posse secari* : quatrième prop. infinitive dépendant de la principale *docet*.
- 10) *Necessario hostes dispersos petere ex ædificiis* : cinquième prop. infinitive dépendant de *docet*.
- 11) *Hos omnes posse deleri cotidie ab equitibus* : sixième prop. infinitive dépendant de *docet* (Elle renferme deux verbes à l'infinitif, mais directement liés l'un à l'autre).

12) *Præterea commoda rei familiaris negligenda* [esse] *causa salutis* : septième prop. infinitive dépendant de *docet* (Le verbe *esse*, comme il arrive, est sous-entendu).

13) *Oportere* : huitième prop. infinitive dépendant de *docet*. (Elle n'a point de sujet exprimé à l'accusatif, *oportere* étant un verbe impersonnel).

14) *Vicos atque ædificia incendi hoc spatio quoqueversus* : prop. infinitive dépendant de l'infinitive *oportere*.

15) *Quo videantur posse adire causa pabulandi* : prop. subordonnée reliée par l'adverbe de lieu relatif *quo* (antécédent *quoqueversus*) à la proposition infinitive précédente.

16) *Copiam harum rerum suppetere ipsis* : neuvième prop. infinitive dépendant de *docet*.

17) *Quod subleventur opibus eorum* : prop. causale, subordonnée à la précédente par *quod* (Le verbe est au subjonctif par attraction modale).

18) *Quorum in finibus bellum geratur* : prop. relative, subordonnée à la précédente par *quorum*, qui a pour antécédent *eorum*. (Comme il arrive quelquefois le relatif est placé, dans l'ordre latin des mots, avant l'antécédent ; le verbe est aussi au subjonctif par attraction modale).

19) *Romanos aut non laturos* [esse] *inopiam* : dixième prop. infinitive dépendant de *docet*. (La conjonction *aut* qu'elle renferme est en balancement avec la conjonction *aut* qui coordonne à celle-ci la proposition infinitive suivante).

20) *Aut processuros* [esse] *longius a castris cum magno periculo* : onzième proposition infinitive dépendant de *docet* et coordonnée à la précédente par *aut*.

21) *Neque interesse* : douzième prop. infinitive dépendant de *docet*, et coordonnée à la précédente par *neque*.

22 et 23) *Interficiantne ipsos an exuant impedimentis* : double proposition interrogative indirecte, subordonnée à l'infinitive précédente par — *ne... an*.

24) *Quibus amissis bellum non possit geri* : prop. relative, subordonnée à la prop. interrogative précédente par le relatif *quibus*, qui a pour antécédent *impedimentis* (Rem. : *quibus amissis* équivaut à *quorum amissione*).

25) *Præterea oportere* : treizième prop. infinitive dépendant de *docet*, et coordonnée à la douzième par *præterea*.

26) *Oppida incendi* : prop. infinitive dépendant de *oportere*. (*Oppida*, à l'acc. pl. est le sujet de cette proposition).

27) *Quæ non sint tuta ab omni periculo munitione et natura loci* : prop. relative, subordonnée à la précédente par *quæ* qui a pour antécédent *oppida* (Le verbe est au subjonctif par attraction modale).

28) *Ne sint receptacula suis ad detrectandam militiam* : prop. finale, subordonnée à *incendi* par *ne*.

29) *Neu proposita (sint) Romanis ad tollendam copiam commatus et prædam* : prop. finale, coordonnée à la précédente par la conjonction enclitique *ve* (contenu dans *neu* = *neve*) et subordonnée à *incendi* par *ne* (contenu dans *neu*).

30) *Si hæc videantur (esse) gravia aut acerbæ* : prop. conditionnelle, subordonnée par *si* à la prop. infinitive qui la suit (Le verbe est au subjonctif par attraction modale).

31) *Illa debere æstimari multo gravius* : quatorzième prop. infinitive dépendant de *docet* (Le sujet *illa* s'oppose à *hæc* et annonce ce qui suit : *liberos, conjuges, etc.*).

32) *Liberos, conjuges abstrahi in servitutem* : prop. infinitive dépendant de *æstimari*.

33) *Ipsos interfici* : seconde prop. infinitive dépendant de *æstimari*.

34) *quæ accidere victis sit nesse* : prop. relative coordonnée par *quæ*, qui a pour antécédent *illa* (Le sujet de *sit nesse est quæ accidere victis* ; le verbe *sit* est au subjonctif par attraction modale).

Traduction

Vercingétorix, après cette suite ininterrompue de revers essuyés à Vellaunodunum, à Cénabum, à Noviodunum, convoque un conseil de guerre. Il démontre qu'il faut conduire les opérations tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. « Par tous les moyens on devra viser à ce but : interdire aux Romains le fourrage et les approvisionnements. C'est chose facile, car la cavalerie des Gaulois est très nombreuse, et la saison est leur auxiliaire. Il n'y a pas d'herbe à couper : les ennemis devront donc se disperser pour chercher du foin dans les granges ; chaque jour, les cavaliers peuvent anéantir tous ces fourrageurs. Il y a plus : quand on joue son existence, les biens de fortune deviennent chose négligeable ; il faut incendier les villages et les fermes dans toute la zone que les Romains paraissent pouvoir parcourir pour fourrager. Pour eux, ils auront tout en abondance, car les peuples sur le territoire desquels se fera la guerre les ravitailleront ; les Romains, au contraire, ou bien devront céder à la disette, ou bien s'exposeront à de graves dangers en s'avancant à une certaine distance de leur camp ; que d'ailleurs on les tue ou qu'on leur enlève leurs bagages, cela reviendra au même, car sans ses bagages une armée ne peut faire campagne. Ce n'est pas tout : il faut encore incendier les villes que leurs murailles et leur position ne mettent pas à l'abri de tout danger, afin qu'elles ne servent pas d'asile aux déserteurs et qu'elles n'offrent pas aux Romains l'occasion de se procurer des quantités de vivres et de faire du butin. Trouvent-ils ces mesures dures, cruelles ? Ils doivent trouver bien plus dur encore que leurs enfants et leurs femmes soient emmenés en esclavage, et qu'eux-mêmes soient égorgés : car c'est là le sort qui attend fatalement les vaincus. »

3. Cicéron, l'éloquence et la modestie

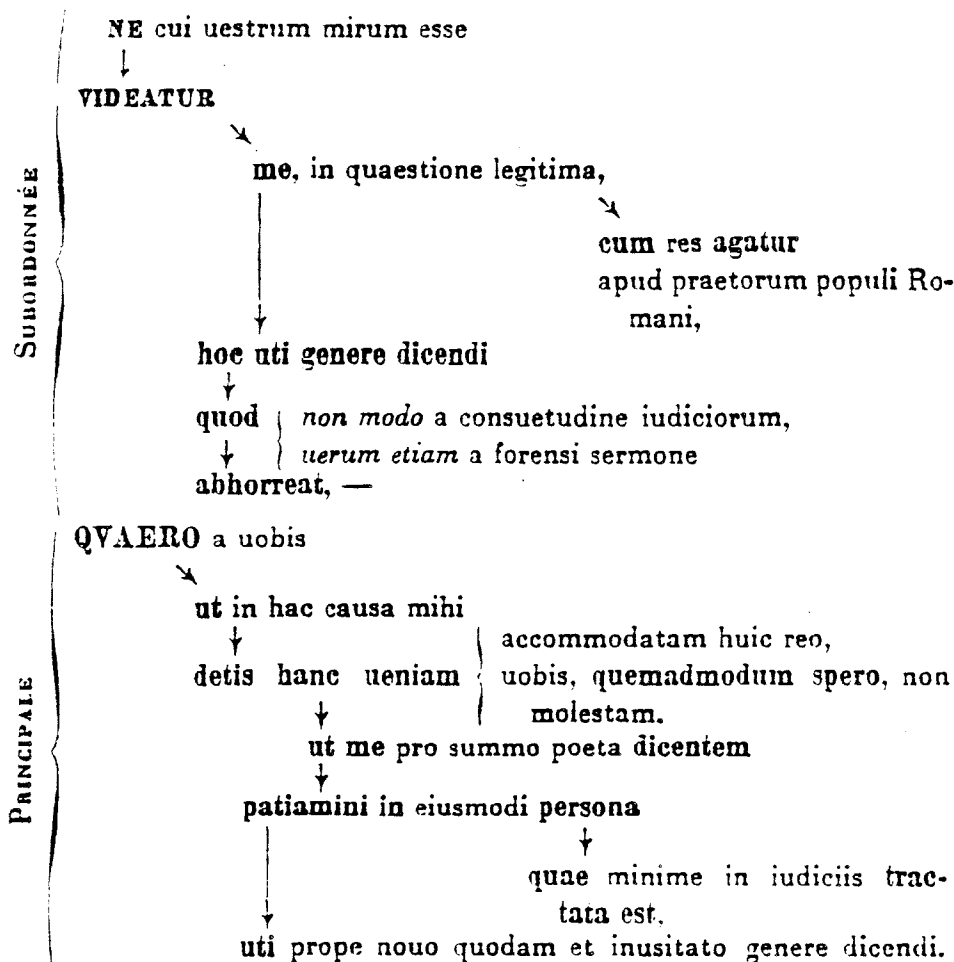
Ne cui uestrum mirum esse uideatur me in quaestione legitima..., cum res agatur apud praetorem populi Romani..., hoc uti genere dicendi quod non modo a consuetudine iudiciorum, uerum etiam a forensi sermone abhorreat, quaero a uobis ut in hac causa mihi detis hanc ueniam, accommodatam huic reo, uobis, quemadmodum spero, non molestam, ut me, pro summo poeta dicentem, hoc concursu hominum litteratissimorum..., patiamini... in eiusmodi persona quae... minime in iudiciis... tractata est uti prope nouo quodam et inusitato genere dicendi.

Le *ne* du début, en même temps qu'il annonce un verbe de subordonnée (*uideatur*), fait prévoir une principale dont dépendra ladite subordonnée ; mais le verbe de la principale (*quaero*) se fera attendre longtemps ; avant qu'il ne vienne, la subordonnée *mirum esse uideatur* amorce une proposition infinitive dont on ne nous sert d'abord que le sujet (*me*), en rejetant au delà d'une nouvelle subordonnée (*cum res agatur*) le verbe *uti*, lequel entraîne à sa suite une nouvelle subordonnée *quod abhorreat* ; le *quaero*, si longtemps attendu, fait attendre à son tour tout un développement qui se dérobe à mesure qu'on en saisit les diverses articulations : *ut... detis hanc ueniam... ut... me... patiamini... uti...*

Un moyen pratique de suivre à travers ce labyrinthe le fil de la subordination est de marquer par des signes conventionnels les liaisons et les appartenances : on souligne d'un trait ou on encadre d'un cercle les mots qui s'appellent dans la construction : subordonnant *ne* et verbe subordonné *uideatur*, antécédent *hoc* et conséquent *quod*, sujet de la proposition infinitive *me* et verbe à l'infinitif *uti*, etc. ; en réunissant deux à deux par des traits ces appartenants, ou en les numérotant, ou en les marquant d'un signe au crayon de couleur, on arrivera à s'orienter sans trop de peine à travers la phrase la plus compliquée.

Un moyen plus sûr encore est de transcrire la phrase en s'exerçant à disposer les propositions qui la constituent dans les colonnes d'un tableau, la première colonne à gauche contenant la ou les principales, et chacune des colonnes qui se succèdent vers la droite présentant les subordonnées dans l'ordre où chacune vient s'attacher à la précédente. On pourra en outre, pour mieux faire apparaître les articulations et les appartenances, employer tels systèmes de traits, de flèches, d'accolades que suggérera l'expérience.

Voici par exemple comment pourra être traitée la phrase de Cicéron :



TRADUCTION ANALYTIQUE

DE PEUR QU'IL NE PARAISSE ÉTONNANT à quelqu'un d'entre vous
que moi, dans une action régulière,
quand l'affaire est traitée devant le préteur du peuple romain,
j'emploie un genre d'éloquence
qui s'écarte non seulement de l'usage des tribunaux,
mais encore du style du forum,

JE RÉCLAME DE VOUS que dans cette conjoncture
vous m'accordiez cette faveur, appropriée à cet accusé,
et pour vous, à ce que j'espère, non importune,
à savoir que moi, plaidant pour un poète éminent,
vous me laissiez, à propos d'un personnage d'une espèce
telle qu'elle n'a guère été mise en ques-
tion dans les tribunaux,
employer un genre d'éloquence quelque peu neuf et inusité.

"Pour qu'aucun de vous ne trouve étonnant que, dans une chambre d'enquête constituée par la loi, quand l'affaire est traitée devant le préteur du peuple romain, j'aie recours à un genre d'éloquence qui s'écarte non seulement de l'usage des tribunaux, mais encore du style oratoire du forum, je vous demande, vu la nature du procès, de m'accorder une faveur en rapport avec cet accusé, et qui - du moins je l'espère - ne vous importunera pas, celle de me laisser, moi qui plaide pour un poète éminent, dont la personne n'a guère été mise en question devant les tribunaux, employer un genre d'éloquence pour ainsi dire neuf et sans précédent."

REFERENCES

1. Analyse de phrases isolées

- phrases 1-4 : P. FREMY, Aidez-le à bien travailler le latin, Paris, SEDES, s.d., p. 152-154.
- phrases 5-8 : M. RAT, Comment faire la version latine, 5e éd., Paris, Nathan, 1954, p. 50-52.

2. Analyse de phrases complexes

- phrases 1 et 2 : J. MAROUZEAU, La traduction du latin. Conseils pratiques, 5e éd., Paris, Belles Lettres, 1963, p. 15-16; 24-25.
- phrases 3 et 4 : F. GAFFIOT, Pour faire la version latine, 2e éd., Paris, Croville, 1934, p. 109-111.
- phrases 5 et 6 : P. GAILLARD, Les clés du latin, 2e éd., Paris, Bordas, 1964, p. 10-12.

3. Analyse de textes

- Aborder un texte : J.-P. WEILL, Memo Bac Latin, Paris, Bordas, 1985, p. 64.
- texte 1 : F. GAFFIOT, o.l., p. 67-69.
- texte 2 : F. GAFFIOT, o.l., p. 70-71.
- texte 3 : F. GAFFIOT, o.l., p. 77-79.
- texte 4 : F. GAFFIOT, o.l., p. 79-82.
- texte 5 : F. GAFFIOT, o.l., p. 82-85.
- texte 6 : Mme TREDEZ-REIBEL, Les principales difficultés de la traduction latine, 2e éd., Paris, Croville, s.d., p. 3-5.

4. Trois versions commentées

- texte 1 : F. GAFFIOT, o.l., p. 156-161.
- texte 2 : M. RAT, o.l., p. 30-35.
- texte 3 : J. MAROUZEAU, o.l., p. 25-27.

TABLE DES MATIERES

I. TEXTE, TRADUCTION ET TRADUCTEUR : UN TRIO SOUVENT INFERNAL	2
II. QU'EST-CE QU'UNE BONNE TRADUCTION ?	4
Appendice : un exemple d'erreur fatale	5
III. LA VERSION LATINE ILLUSTRÉE PAR L'EXEMPLE	6
1. Analyse de phrases isolées	6
2. Analyse de phrases complexes	8
3. Analyse de textes	12
4. Trois versions commentées	23
a) Mouvements de troupes autour de Besançon	23
b) Vercingétorix adopte une nouvelle tactique	26
c) Cicéron, l'éloquence et la modestie	30
REFERENCES	32
TABLE DES MATIERES	33

